

LETTRE 9

Saint Delphin évêque de Bordeaux, sollicité par saint Amand, prêtre de son diocèse, avait écrit à saint Paulin pour lui demander quelques instructions spirituelles. Saint Paulin s'en excuse dans cette lettre sur son peu de capacité, et de lumières. Cependant il ne laisse pas d'y marquer de très beaux préceptes.

Paulin, à mon très saint, et très cher frère Amand.

Autant que je le puis comprendre, vous publiez sur les toits ce que je vous dis en secret. Trop d'amour pour moi, et trop de complaisance pour un frère qui ne le mérite pas, vous porte à insinuer aux oreilles du saint, et vénérable évêque, notre père commun, la liberté que je me donne de vous écrire plutôt qu'à lui, n'osant pas lui faire paraître, comme à vous, les marques de mon peu d'érudition, et de bon sens. Car d'où me croirait-il capable de lui écrire quelque chose, digne de son esprit, si vous ne lui aviez persuadé, le croyant vous-même, plutôt par un excès d'affection, que par un sérieux discernement, que ma bouche a été ouverte par le Seigneur, comme celle des muets, et des enfants dont le Tout-puissant délie les langues pour publier ses louanges.

Ce saint évêque veut donc que je lui envoie quelque discours spirituel, qui ait le même sel dont il se souvient d'avoir assaisonné les instructions salutaires que j'ai reçus de lui, et qu'il continue encore de me donner; car toutes les lettres me sont un assaisonnement agréable, et me font connaître qu'il est lui-même ce *sel de la terre*, plein d'acide, qui renouvelle en moi la saveur de la doctrine des apôtres.

Mais je crains que mon cœur trop insipide n'ait pu goûter la faveur céleste des instructions du vénérable Delphin; et qu'ayant laissé éteindre la ferveur de la piété qu'elle inspire, je ne sois plus capable de prendre le sel du Seigneur, et de savourer la douceur de sa grâce.¹

Qui est-ce qui me fait dire que *le lion est sur le chemin, et que les places publiques sont pleines d'homicides* ? (Pro 22,13) Est-ce que le travail de l'abeille mystique, et l'exemple de la prudente fourmi, n'excitera point la prévoyance; et le soin que nous devons avoir de ménager les choses nécessaires à la vie spirituelle ? Je sais que nous aimons à dormir; et que notre temps passe, ou dans l'assouplissement de la paresse, ou dans l'oisiveté qui nous tient les mains liées sur le sein, et nous ne prenons pas garde que la disette des biens spirituels vient tomber sur nous avec la même vitesse que celle d'un courrier, qui fait beaucoup de chemin en peu de temps. Ce qui nous donne sujet de craindre que celui, qui *étant riche, s'est fait pauvre pour nous enrichir par son dépouillement*, (II Cor 8,9) nous voyant demeurer volontairement dans notre misère, n'ait sujet de s'écrier : De quelle utilité sera le sang que j'ai répandu, si par négligence on en laisse périr les fruits ?

Plût à Dieu, qu'en parlant de la sorte nous fussions réveiller par le jugement de notre conscience, et par les reproches intérieurs de notre âme; et que sortant enfin de notre assouplissement, nous puissions dire, quoique bien tard : Voilà que nous commençons, et ce changement vient de la main du Très-Haut. Mais nous sommes, comme dit l'Apôtre, des cendres paresseux, et notre âme rampe contre terre, (Tit 1,12) quoiqu'on lui ait souvent dit : *Levez-vous d'entre les morts, afin de vous approcher de Jésus Christ*. (Ep 5,14)

C'est cet adorable Seigneur que vous avez introduit dans la nacelle de mon cœur par l'efficace de votre foi, et le Sacrement de la grâce. Mais comme il y paraît endormi à cause du sommeil de ma négligence et de ma paresse, il est nécessaire que vous le réveilliez par vos prières; afin que se levant, il fasse agir mon âme, qu'il arrête les vents impétueux de mes pensées terrestres, et qu'en apaisant les flots de mes passions, et de mes affections sensuelles, mon cœur jouisse d'une solide paix, et d'une parfaite tranquillité. C'est ainsi qu'ayant l'esprit de vérité pour pilote, et la parole de Dieu pour gouvernail, je pourrai arriver au port que je désire.

Car en effet en qui pouvons-nous établir notre espérance, sinon en Jésus Christ qui seul peut nous sauver, en nous relevant, de notre découragement, et en nous délivrant de la tempête ? C'est lui qui peut exaucer nos prières, et faire que *notre fuite* ne se fasse point en hiver, ni le jour

¹ Il manque quelque chose dans l'original.

du Sabbat; (Mt 24,20) c'est-à-dire pendant que nous négligeons le soin de notre salut, et la pratique des bonnes œuvres; car le jour du *Sabbat* est un temps d'oisiveté, et de repos, et l'hiver ne produit rien.

Nous garderons donc exactement le Sabbat; non celui qui déplaît à Dieu, mais celui où il trouve son repos; car il aime à se reposer dans le cœur de ceux, qui le servent dans un esprit de crainte, et d'humilité. Nous observerons, dis-je, le Sabbat, si par une obéissance dégagée des affections de la chair, et purement spirituelle; nous nous abstenons des œuvres serviles, qui sont les péchés; puisque celui qui les commet, en devient l'esclave, et que perdant la qualité d'enfant de Dieu, il n'a plus droit de demeurer dans sa maison.

Notre fuite ne sera pas aussi retardée par les rigueurs de l'hiver, ni nos pieds empêchés de marcher, et de nous délivrer du péril, si nos cœurs remplis de joie, par l'espérance; et notre âme échauffée par le feu de la charité, font que nos mains ne soient pas serrées par la glace de l'avarice; mais au contraire qu'elles s'ouvrent pour donner quelque soulagement aux pauvres par un sentiment de miséricorde. Si, dis-je, nous sommes dans cette heureuse disposition, nous n'aurons rien à craindre au dernier moment de nôtre vie, quand même il arriverait furtivement comme un voleur; parce que nous serons revêtus de bonnes œuvres, et en état de supporter le froid terrible de celui, qui veut que nous observions maintenant ses commandements avec crainte, afin qu'au jour de sa colère il ne trouve rien en nous qui l'oblige à nous condamner.

Soyez-nous donc favorable auprès de lui, et priez-le que, par sa grâce, nous puissions obtenir le bonheur qu'il nous a préparé, en nous appelant à son service, que nous fassions ce qu'il faut pour gagner le prix céleste, auquel il nous invite; et qu'en oubliant ce que nous laissons derrière nous, et nous souvenant que nous avons mis la main de l'esprit à la charrue de la croix, nous ne regardions pas le travail fait, mais ce qui reste à faire, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à ces fameuses montagnes, vers lesquelles nous élevons nos yeux, et d'où nous recevrons le secours du Seigneur.

Car les saines sont ces montagnes de Dieu, sur lesquelles nous pourrons nous élever par la pratique continuelle des bonnes œuvres; et si nous marchons constamment dans le chemin de la vérité qui est droit, le Seigneur, qui *est le chemin et a vérité*, (Jn 14,6) donnera de la vitesse à nos pieds, comme à ceux des biches, et il nous mettra en sûreté sur des lieux élevés; car *les hautes montagnes sont la retraite des cerfs, et les rochers celle des hérissons*. (Ps 103,34)

Nous serons, dis-je, en sûreté, si avec la vitesse des cerfs, nous fuyons le péché, dont Nembroth le chasseur, qui s'est révolté contre Dieu, était la figure, (cf. Gen 10,9) et si avec le secours de Jésus Christ, nous tachons de nous élever au plus haut degré de la vertu, selon le règles que nous avons reçues des prophètes, et des apôtres. Ce sont ces grands hommes, qui par l'éminence de leur vertu, sont les vraies montagnes de Dieu; montagnes toujours fécondes en mille bénédictions. Lorsque nous serons élevés sur ces saintes montagnes, nous regarderons avec mépris, comme du haut d'un rocher, la vaine apparence des biens périssables du monde, et nous dirons avec joie : *Je vous louerai, Seigneur, car vous m'avez mis au-dessus des atteintes de mes persécuteurs et en état de ne plus craindre leur malice*. (Ps 29)

Quand, dis-je, nous serons élevés sur la hauteur de ces montagnes par une parfaite humilité de cœur, et que nous y aurons reçu les instructions nécessaires au salut, comme autant de pointes et d'épines propres à nous défendre, nous deviendrons semblables aux hérissons, qui ne craignent, ni la main des hommes, ni les gueules des chiens, parce que la nature a couvert leur petit corps d'une peau très dure, et remplie d'aiguillons, qui empêchent qu'on ne les touche. Nous aurons, dit-il, le même avantage, lorsque nous serons armés de la crainte de Dieu, et de l'humilité; et nous trouverons un asile, et une retraite dans la pierre mystique, je veux dire en Jésus Christ, dont les divines paroles nous serviront de défenses, et d'armes contre les démons; elles seront comme des épines qui entourent nos oreilles, et les boucheront pour ne pas ouïr les méchantes langues; et elles nous serviront aussi de dards pour percer les vices dans notre cœur.

C'est ainsi qu'une conduite spirituelle, et éclairée d'une vive foi, nous sera être comme les hérissons, et comme les cerfs. Nous deviendrons des hérissons, si devenant semblables à ces petits animaux, nous nous cachons dans le sein de Jésus Christ, comme dans une pierre de refuge; et si armés de sa paroles et de son Esprit de vérité, nous résistons courageusement au diable, et aux plaisirs du monde. Nous imiterons aussi la vitesse des pieds des cerfs, et la hauteur de leur bois, si nous demeurons fixement dans la voie du Seigneur, sans nous en écarter, et si nous fuyons promptement les, occasions du péché, et le pernicieux commerce du siècle.

Alors la foi catholique, qui est le chef de notre salut, sera par les bonnes œuvres armée et ornée comme la tête des cerfs, et elle nous mettra en état de résister aux chasseurs nos ennemis. Nous aurons aussi l'avantage d'être couronnés du mérite des actions agréables à Dieu, et nous

ferons votre joie, et votre couronne, comme nous avons déjà la gloire d'être vos plantes en Jésus Christ, et votre travail continuel pour Jésus Christ. Car nous ne doutons pas que vous ne priiez Dieu tous les jours, qu'il ait la bonté de perfectionner cet heureux changement de la main du Très-Haut, afin que nous puissions dire avec vérité : *Mon cœur et ma chair sont affaiblis; amis Dieu qui est la force de mon cœur, me soutient, et il est mon partage pour jamais. (Ps 72,26)* Oui, Dieu deviendra le Dieu de notre cœur, lorsque notre cœur charnel sera détruit, et que nous en aurons un autre qui sera spirituel. Ce sera pour lors que nous pourrons vous dire : *Nous sommes votre portion dan sua terre des vivants; et puisque renouvelés au Seigneur dans l'intérieur de notre âme, et vivants d'une vie céleste, selon Jésus Christ, nous aurons déjà pu dire à Dieu même : Vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour jamais. (Ps 72,26)*